

DE TOULOUSE À FÈS...
UNE RENCONTRE INTERCULTURELLE CONSTRUCTIVE
ILLUSTRÉE PAR UNE ÉTUDE COMPARATIVE RELATIVE À LA
VALEUR SOCIALE DES LANGUES RÉALISÉE AUPRÈS
D'ÉTUDIANTS EN FRANCE ET AU MAROC

Bertrand Troadec¹ & Benaïssa Zarhbouch² & Atmane Bissani³

1-Université des Antilles et de la Guyane, Faculté des Lettres et des Sciences
Humaines, Schoelcher (Martinique), France
bertrand.troadec@martinique.univ-ag.fr

2-Université Sidi Mohammed Ben Abdallah, Faculté des Lettres et des Sciences
Humaines Dhar el Mahraz, Fès, Maroc
z-benaïssa@hotmail.fr

3- Université Moulay Ismail, Faculté Polydisciplinaire, Errachidia, Maroc
bissaniat@hotmail.com

Abstract

From Toulouse to Fez: A fruitful intercultural meeting illustrated by a comparative study on the social value of languages conducted among university students in France and Morocco.

In psychology and in order to produce a less ethnocentric scientific knowledge, collaboration between researchers from different cultures can be an asset. This does not happen easily or without a strong shared commitment. Our goal is to highlight the importance of collaboration between Moroccan faculty-researchers (including the Laboratory of Cognitive Sciences (LASCO), School of Humanities and Social Sciences

Dhar el Mahraz, in Fez, Morocco) and French faculty-researchers (such as those of the “Octogone” Laboratory, University of Toulouse-Le Mirail in Toulouse, France). This collaboration is illustrated here by conducting a cross-cultural comparative study on the subjective and social value of languages among university students in France and Morocco.

Résumé

En psychologie, la collaboration entre chercheurs de cultures différentes peut être un avantage dans l’objectif de produire une connaissance scientifique moins ethnocentrée. Cela ne se fait pas sans difficultés, ni sans une forte volonté partagée. Notre objectif est de mettre en évidence l’intérêt de la collaboration entre des enseignants-chercheurs marocains, dont ceux du Laboratoire des Sciences Cognitives (LASCO) de la Faculté de Lettres et Sciences Humaines *Dhar el Mahraz*, à Fès au Maroc, et des enseignants-chercheurs français, tels ceux du Laboratoire Octogone (EA 4156) de l’Université Toulouse-Le Mirail, à Toulouse en France. Cette collaboration est illustrée ici par la réalisation d’une étude comparative relative à la valeur sociale des langues réalisée auprès d’étudiants en France et au Maroc.

Une rencontre interculturelle

En psychologie, mais aussi plus généralement en sciences humaines et sociales, la collaboration entre chercheurs de cultures différentes peut être un avantage dans l’objectif de produire une connaissance scientifique moins ethnocentrée. Cela ne se fait pas sans difficultés, ni sans une forte volonté partagée. L’objectif de ce texte est d’illustrer l’intérêt d’une telle collaboration interculturelle par la présentation d’un exemple de recherche réalisée par deux enseignants-chercheurs marocains, Benaïssa Zarhbouch et Atmane Bissani, en collaboration interculturelle avec un enseignant-chercheur français, Bertrand Troadec.

Depuis longtemps, on sait que l’un des risques de produire une connaissance scientifique dite biaisée est l’ethnocentrisme du chercheur et des modélisations de la réalité qu’il produit (Dasen, 1993). La présentation de l’analyse psychologique du rapport de Soi à Autrui, faite récemment par Licata et Heine (2012), permet une compréhension des fondements de

l'ethnocentrisme scientifique occidental, sinon du racisme qu'il peut parfois générer (voir aussi Essbai, 2005). L'une des solutions qui apparaît possible dans le domaine scientifique, si on exclut celle du nihilisme, consiste en une collaboration interculturelle active entre chercheurs de cultures différentes. Mais, elle a un coût. Elle nécessite de créer les conditions d'un véritable dialogue interculturel.

Dans la préface de l'ouvrage intitulé *Le renversement du ciel. Parcours d'anthropologie réciproque*, Eco définit ce qui a été dénommé, dans un premier temps, l'anthropologie « alternative », dans un deuxième, l'anthropologie « réciproque ». Depuis de nombreux siècles, écrit-il, « les cultures se sont toujours observées mutuellement, mais en général nous, Occidentaux, n'avions connaissance que des observations que nous faisons sur les autres » (Eco, dans Le Pichon & Sow, 2011, p. 9). Sans enlever à certains observateurs Occidentaux un « désir authentique » de comprendre les autres culturellement différents d'eux, l'auteur précise que l'anthropologie moderne a créé une « caste » d'observateurs (sic) qui s'estiment capables de comprendre les autres cultures (au sens ethnique du terme). En psychologie, la plupart des psychologues, et surtout les psychologues dits culturels ou interculturels, s'estiment capables de comprendre les autres, dont leur psychisme.

Le projet d'Institut Transcultural a consisté à demander à des hommes de culture (au sens de cultivés), sinon à des universitaires, d'Afrique ou de Chine ou d'ailleurs, de venir en Europe pour décrire, de leur point de vue, ces sociétés. De nos jours, du fait de la mondialisation de l'information via les journaux, la radio, la télévision, les sites internet, etc., tout le monde est au courant des réalités de tout le monde. Il ne s'agit donc plus d'être confronté à l'étrangeté des autres, mais à leur différence ou diversité « au-delà des traits communs qui nous rattachent à l'espèce humaine » (Eco, dans Le Pichon & Sow, 2011, p. 10). La première phase d'anthropologie dite alternative a ainsi produit quelques résultats curieux, mais intéressants. Par exemple, « le conteur africain était frappé de stupéfaction de découvrir que les femmes françaises conduisaient à la laisse leurs chiens en promenade [et parfois même, dorment ensemble], ou stupéfait encore de voir comment les Européens, à la mer, se promenaient nus, chose qui pour un homme du continent noir révélait une absence totale de dignité » (p. 11).

On le comprend bien, il faut aller plus loin que ces observations des uns par les autres et vice versa. L'anthropologie dite réciproque consiste alors à considérer « les uns et les autres comme des représentants de cultures diverses qui s'analysent face à face, ou montrent comment on peut réagir de façon différente devant les mêmes expériences » (Eco, dans Le Pichon & Sow, 2011, p. 12). Il existe déjà quelques exemples de face à face culturel de ce genre, c'est-à-dire de réel dialogue interculturel, par exemple, relatifs à l'esprit et à ses propriétés, c'est-à-dire à l'objet même de la psychologie. L'ouvrage, déjà ancien, intitulé *Passerelles*, présente une série d'Entretiens avec le Dalaï-Lama sur les sciences de l'esprit (Hayward & Varela, 1995). Au cours de ces entretiens, les conceptions et les méthodes des sciences occidentales de l'esprit, dont la psychologie, et celles de la philosophie orientale bouddhiste sont mises face à face, permettant de discuter, voire de s'étonner, de ce qui leur est commun et différent.

Dans leur ouvrage récent, Licata et Heine (2012) discutent des conséquences morales et éthiques de l'emploi de la comparaison comme d'une méthode d'analyse, notamment en psychologie interculturelle. Cette méthode est fondée par les exigences des analyses causales du paradigme explicatif dit quasi expérimental [variable indépendante ou cause → variable dépendante ou conséquence]. En psychologie interculturelle, elle correspond à la conception courante selon laquelle la culture [= la cause] influence le comportement [= la conséquence], oubliant parfois les compétences psychiques sous-jacentes, mais inobservables. Que ce paradigme soit « occidentalocentré » (p. 177), sinon même étatsuniocentré, quand on sait qu'il a été fabriqué par la science occidentale, est un truisme. Qu'il soit imposé, parfois de façon sûrement impérialiste, à la science mondiale via l'usage généralisé et ségrégationniste de l'anglais (Hagège, 2012) est une réalité actuelle des formations universitaires, des publications scientifiques, des carrières des enseignants-chercheurs, etc., dans le monde entier. Il est sûrement crucial de lutter contre !

Cela dit, il faut bien disposer d'un moyen ou bien d'un autre pour investiguer le réel, pour l'objectiver, et tout moyen est forcément centré quelque part. Quoiqu'on en pense, le paradigme quasi expérimental est l'un de ces moyens. Il est préféré par la science explicative. Comme l'a bien écrit Devereux (1980), « les déformations ethnocentriques caractéristiques, dues à la culture à laquelle on appartient, sont inévitables. Plutôt que de les

déplorer, nous devons en tenir compte, comme de sources d'erreur systématique » (p. 198). Pour y parvenir, il convient alors d'être le plus conscient possible du moyen d'investigation du réel dont on se sert et de ses limites (voir, pour une tentative, Troadec, 2003, 2007). La réduction des « erreurs systématiques » dont parle Devereux, ou plutôt leur prise de conscience car elles sont inévitables, sont alors possibles grâce au dialogue interculturel entre chercheurs, ce qui correspond à une « discussion critique » selon Popper (1998). La collaboration de chercheurs de cultures différentes, dont celles qui font l'objet de la recherche, peut contribuer à cette prise de conscience, mais c'est aussi prendre le risque d'en être transformé, c'est-à-dire métissé, et de devoir modifier en retour le moyen évoqué ci-dessus, c'est-à-dire le paradigme qui permet la production des connaissances scientifiques.

En effet, il peut y avoir des divergences quant aux connaissances produites par les uns et par les autres et donc de l'étonnement, si l'on ne se fâche pas ! Au Maroc, de nombreuses divergences ont pu être discutées, notamment au café, clarifiées et dépassées. Laplantine (1995) estime que cette « inadéquation entre deux pensées » peut être « réduite en la traduisant dans un autre langage » (p. 194), donc en modifiant le modèle du réel qui est en cours d'élaboration par les chercheurs. Mais, c'est bien quelque chose de la culture scientifique occidentale, sinon désormais mondiale, qui aura servi de moyen de le faire.

Un exemple de recherche

Pour illustrer l'intérêt d'une collaboration interculturelle entre chercheurs, en sciences humaines et sociales en général et en psychologie en particulier, on présente ci-après les résultats d'une recherche relative à la valeur sociale des langues, réalisée auprès d'étudiants en France et au Maroc, par deux enseignants-chercheurs marocains (Benaïssa Zarhbouch et Atmane Bissani) et un enseignant-chercheur français (Bertrand Troadec). Cette collaboration existe depuis de nombreuses années et a permis la publication de plusieurs travaux de recherche (Troadec & Zarhbouch, 2011 ; Troadec, Zarhbouch, & Frède, 2009 ; Zarhbouch & Troadec, 2006, 2009, 2012). Dans ces travaux de facture classique, c'est-à-dire conformes aux exigences du paradigme quasi expérimental explicatif, la variable indépendante (c'est-à-dire la cause supposée des comportements observés) est définie comme étant la « culture » (d'une part marocaine, d'autre part

française) voire comme son correspondant linguistique défini en terme de « compétences linguistiques » (d'une part monolingue du français, d'autre part bilingue arabe-français).

Suite à de nombreux dialogues interculturels qui ont eu lieu au cours de la réalisation de ces recherches, notamment au café, que ce soit à Fès ou à Errachidia, il nous est devenu évident que l'on ne peut pas comparer des Marocains et des Français aussi simplement que l'on compare les modalités d'une variable indépendante dite « culture », avec deux modalités : marocaine et française. Par exemple, des enfants français bilingues français-arabe (qualifiés plus fréquemment comme étant issus de l'immigration maghrébine) sont-ils psychologiquement équivalents à des enfants marocains bilingues arabe-français ? La question qui est posée ici est de savoir si leur compétence bilingue, sinon trilingue, est équivalente et donc comparable, alors que seule leur culture serait différente. C'est pour apporter des éléments de réponse à cette question que la recherche présentée ci-après a été réalisée.

Le paysage linguistique du Maroc contemporain est en effet particulièrement complexe et de nombreux auteurs ont tenté et tentent encore de le décrire le mieux possible (Akouaou, 1997 ; Azouzi, 2008 ; Benamour, 2009 ; Boukous, 1995 ; Elabbas, 2001 ; Laroui, 2011 ; Majdi, 2009 ; etc.). Selon Majdi (2009), par exemple, il est une conséquence de la présence actuelle d'au moins six langues principales, sans compter leurs variantes : l'arabe standard (classique et littéraire ou moderne) ; l'arabe dialectal marocain ou darija (et ses différents parlars) ; le berbère ou tamazight (rifain ou zenatiya ou encore tarifit du Rif ; tamazight ou barber du Moyen-Atlas ; tachelhit ou tachelhayt du Souss) ; le français ; l'espagnol ; l'anglais (voir aussi Laroui, 2011). À propos du français, Azouzi (2008) argumente le fait que l'arabe étant la langue officielle du Maroc, le français devrait avoir le statut sociolinguistique de langue étrangère. En fait, il serait plutôt une « langue seconde privilégiée ».

Selon Majdi (2009), « les situations qui résultent de l'interaction des différentes langues en présence donnent lieu, selon les usagers, à des pratiques diverses parmi lesquelles on distingue : le monolinguisme, le bilinguisme, le trilinguisme et le quadrilinguisme » (p. 80). De la diversité des situations décrites par l'auteur (tableau 1), la plus fréquente serait le trilinguisme, surtout en milieu urbain scolarisé. On peut regretter toutefois

que l'analyse proposée par Majdi (2009) – mais aussi par la plupart des auteurs cités ci-dessus – ne repose, apparemment, sur aucune enquête de terrain permettant de valider les différents types linguistiques proposés. Ces types apparaissent être davantage des hypothèses théoriques, voire induites de l'expérience personnelle de l'auteur. Dans la suite, ces types vont cependant servir de base pour l'organisation des données de terrain.

Tableau 1. Le paysage linguistique marocain (d'après Majdi, 2009)

Compétences	Berbère	Arabe dialectal	Arabe standard	Français	Espagnol	Anglais
Monolinguisms	X					
		X				
Bilinguismes	X	X				
	X		X			
	X			X		
		X	X			
		X		X		
Trilinguismes	X	X		X		
	X		X	X		
		X	X	X		
Quadrilinguismes	X	X	X	X		
		X	X	X		X

Pour ce qui est de la valeur subjective et sociale attribuées aux langues parlées au Maroc, Quitout (2001) considère que « l'arabe (classique) et le français représentent les variétés hautes. Ils occupent un rang privilégié dans la hiérarchie des usages linguistiques ; l'arabe (dialectal) et l'amazighe représentent des variétés basses [...] » (p. 60). Si, à nouveau, aucune enquête de terrain n'est présentée dans l'article afin d'appuyer l'énoncé précédent, il permet toutefois de faire l'hypothèse d'une éventuelle valorisation sociale positive de l'arabe standard et du

français, « langues écrites » au Maroc, et celle d'une dévalorisation de l'arabe dialectal et du berbère, « langues orales » non encore vraiment écrites.

En complément, on peut se référer à l'analyse de Laroui (2011) qui qualifie la situation actuelle au Maroc de « drame linguistique », notamment pour la littérature. Le caractère « sacré » de l'arabe classique, « langue de Dieu » (p. 19), entraîne la « quasi-impossibilité d'y changer quoique ce soit » (idem). De plus, avant de pouvoir la lire, « il faut d'abord exceller dans cette langue » (p. 38), ce qui peut être particulièrement rebutant pour un novice. Bien qu'étant la langue maternelle de beaucoup de Marocains, l'arabe dialectal ou darija fait l'objet d'un certain « « mépris » » (p. 21). Si c'est une langue plus souple que l'arabe classique, donc plus susceptible d'évolutions et d'adaptations aux réalités contemporaines, sa graphie fait encore problème. Certains estiment qu'il conviendrait d'utiliser les lettres arabes pour le faire, mais l'usage généralisé des nouvelles technologies de communication promeut plutôt l'emploi des lettres romaines et des chiffres. Le berbère, ou plutôt les dialectes berbères, font l'objet d'une reconnaissance officielle au Maroc depuis 2001 et d'une élaboration graphique (tifinagh). Leur usage revêt toutefois une dimension politique et culturelle toujours sensible. Face à une langue écrite « rigide » et à des langues maternelles « souples » mais non encore vraiment transcrites, le français, langue étrangère privilégiée, « souple » d'usage et facilement « scriptural », peut alors s'imposer et être préféré comme langue d'écriture, notamment pour les romanciers marocains contemporains.

Pour terminer, on peut ajouter, comme le montre Ait-Chaalal (2007), que « la question linguistique ne peut être dissociée des aspects relevant du politique et de la (géo)politique » (p. 67) (voir aussi Mouhssine, 1995). Ces aspects ne sont pas traités directement ici, mais on peut signaler l'existence de quelques études portant sur l'impact de la situation linguistique marocaine sur les politiques éducatives (Daniel & Ball, 2010 ; Marley, 2004).

Des différents éléments présentés ci-dessus, une enquête relative à la valeur subjective et sociale des langues mérite d'être réalisée au Maroc et en France. La comparaison avec des données recueillies au Maroc et en France doit permettre d'examiner s'il y a une équivalence ou non de la

situation des langues dans les deux pays, notamment celles de l'arabe, de l'arabe dialectal, du berbère, du français.

Partie empirique

Population. En France, l'échantillon est constitué de 396 étudiants de première année de licence en sciences humaines et sociales. 91 étudiants (23%) suivent leurs études au Centre Universitaire de Albi (CUJFC), les 305 autres (77%) à l'Université Toulouse 2-Le Mirail (UTM). L'âge moyen des étudiants en France est de 20,8 ans ($\sigma = 3,3$). Le plus jeune a 18 ans, le plus âgé 46. Il y a 83% de filles (329) et seulement 17% de garçons (67). La différence d'effectifs de filles et de garçons entre Albi et Toulouse n'est pas statistiquement significative ($\text{Khi}^2 = 0,037$; $\text{ddl} = 1$; $p = .479$) (tableau 2). À Albi, 82 étudiants (90%) ont la psychologie comme discipline principale et 9 la sociologie (10%). À Toulouse, l'effectif selon la discipline principale suivie par l'étudiant, est réparti comme suit : 287 en psychologie (94%) ; 13 en sociologie (4%) ; 5 en linguistique (2%). Les deux universités dans lesquelles l'enquête est réalisée se situent géographiquement au Sud de la France et sont relativement proches de l'Espagne.

Au Maroc, l'échantillon est constitué de 498 étudiants de licence, dans diverses filières de quatre universités marocaines. 244 étudiants (49%) suivent leurs études à l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Dhar El Mahraz de Fès, 63 (13%) à la Faculté Polydisciplinaire de Taza, 49 (10%) à l'Université Chouaib Doukkali de El Jadida et enfin, 142 (28%) à la Faculté Polydisciplinaire et à la Faculté des Sciences et Techniques de Errachidia, Université Moulay Ismail. L'âge moyen des étudiants au Maroc est de 22,6 ans ($\sigma = 2,3$). Le plus jeune a 19 ans, le plus âgé 41. Globalement, il y a moins de filles qu'en France (301 soit 60,4%), mais de façon similaire davantage que de garçons (197 soit 39,6%). De plus, contrairement à la situation en France, les différences d'effectifs de filles et de garçons entre les quatre universités du Maroc sont statistiquement significatives ($\text{Khi}^2 = 43,144$; $\text{ddl} = 3$; $p = .000$) (tableau 2). À l'Université de El Jadida, la répartition des filles (87,8%) et des garçons (12,2%) est similaire à celle de la France. À Fès et Taza, la proportion de garçons devient plus importante (35%). Mais, c'est à Errachidia que les garçons sont majoritaires (60%) par rapport aux filles (40%).

Les disciplines principales suivies par les étudiants marocains présentent une diversité plus importante que celle de leurs homologues en France. À Fès, la discipline principale la plus fréquente est la psychologie (35%), puis l'espagnol (10%), l'anglais (8%), l'économie-gestion (8%) et la sociologie (7%). Les autres disciplines, peu fréquentes, sont assez diverses : l'arabe, le berbère, la biologie-chimie, le droit, les études islamiques, le français, l'histoire-géographie, les mathématiques-informatique, la philosophie, la physique, l'astronomie. À Taza, la discipline principale la plus fréquente est l'histoire-géographie (75%). Les autres disciplines sont l'arabe (9%), la chimie (2%), l'économie-gestion (3%) et le français (11%). À El Jadida, la totalité des étudiants a comme discipline principale l'arabe (100%). À Errachidia, la majorité des étudiants a choisi les études françaises (59%) et les études arabes (18%). Les autres disciplines sont la géologie, l'informatique, etc. Pour terminer cette présentation de l'échantillon marocain, il convient de préciser que deux universités sont situées au Nord-Est du Maroc (Fès, Taza), l'une à l'Ouest (El Jadida) et la quatrième au Sud (Errachidia).

Pays	Université	Effectif	Genre (F / G)		Age moyen (ET)
France N = 396	Albi	91	75 (82,4%)	16 (17,6%)	20,8 ans ($\sigma = 3,3$)
	Toulouse	305	254 (83,3%)	51 (16,7%)	20,8 ans ($\sigma = 3,3$)
Maroc N = 498	Errachidia	142	57 (40,1%)	85 (59,9%)	22,8 ans ($\sigma = 2,1$)
	Fès	244	161 (66,0%)	83 (34,0%)	22,5 ans ($\sigma = 2,6$)
	Taza	63	40 (63,5%)	23 (36,5%)	23,3 ans ($\sigma = 2,2$)
	El Jadida	49	43 (87,8%)	6 (12,2%)	21,8 ans ($\sigma = 1,0$)
Total		894	630 (70,5%)	264 (29,5%)	21,8 ans ($\sigma = 2,9$)

Tableau 2. Effectifs et âges moyens des étudiants

On ajoute que la différence d'âge moyen des étudiants des deux pays est statistiquement significative ($F[1-893] = 95,57$; $p = .000$). Globalement, les étudiants du Maroc sont plus âgés de 2 ans (22,6 ans) que leurs homologues de France (20,8 ans). En France, l'âge moyen des étudiants de

l'Université de Albi (20,8 ans) et celui des étudiants de l'Université de Toulouse (20,8 ans) est le même ($F[1-395] = 0,002$; $p = .967$). Au Maroc, la situation est différente. La différence d'âge moyen des étudiants des quatre universités est statistiquement significative ($F[3-497] = 4,468$; $p = .004$). Les comparaisons spécifiques, réalisées avec un test post hoc de Tukey, indiquent que les différences statistiquement significatives se situent entre les étudiants de l'Université de Fès (22,5 ans) et ceux de Taza, plus âgés (23,3 ans), et les étudiants de l'Université de Taza et ceux de El Jadida, plus jeunes (21,8 ans). Pour ce qui est du genre, globalement, la différence d'âge moyen des filles (21,3 ans) et des garçons (22,8 ans) est aussi statistiquement significative ($F[1-893] = 51,103$; $p = .000$). En France, les filles sont en moyenne plus jeunes d'un an (20,6 ans) que les garçons (21,6 ans) ($F[1-395] = 5,512$; $p = .019$). Au Maroc, la situation est similaire : les filles ont en moyenne un an de moins (22,1 ans) que les garçons (23,2 ans) ($F[1-497] = 28,162$; $p = .000$).

Matériel. Le matériel est constitué d'un questionnaire élaboré à l'occasion de l'enquête. Il comprend tout d'abord une série de questions informatives, relatives à l'étudiant (université, discipline étudiée, date de naissance, sexe, langue[s] maternelle[s] et seconde[s] déclarées), ainsi que trois questions destinées à caractériser le contexte linguistique familial « déclaré » par l'étudiant (Q1, Q2, Q3). Ensuite, les réponses aux deux questions suivantes, Q4 et Q5, consistent en une évaluation subjective, sur une échelle en cinq points, de l'importance relative de différentes langues, d'une part pour la réussite universitaire (Q4), d'autre part pour l'insertion professionnelle (Q5). Les langues qui font l'objet de l'évaluation sont toujours présentées dans le même ordre, suite à un tirage au sort (tableau 3). Si les langues « nationales » et « étrangères » sont toujours les mêmes, les langues « régionales », quant à elles, varient selon le pays de résidence des étudiants. La version arabe du questionnaire a été réalisée sur la base d'une double traduction indépendante à partir du questionnaire français, par les deux auteurs marocains de la recherche. La formulation des questions n'est alors pas strictement la même pour le questionnaire français et le questionnaire marocain.

Tableau 3. Liste des langues à évaluer en fonction du pays de résidence des étudiants

France	Maroc
Russe	Russe (اللغة الروسية)
Anglais	Anglais (اللغة الإنجليزية)
Français	Français (اللغة الفرنسية)
Arabe	Arabe standard (اللغة العربية)
Chinois	Chinois (اللغة الصينية)
Allemand	Allemand (اللغة الألمانية)
Breton	Arabe dialectal marocain (الدارجة المغربية)
Berbère	Berbère (اللغة الأمازيغية)
Espagnol	Espagnol (اللغة الإسبانية)
Basque	Arabe dialectal égyptien (الدارجة المصرية)
Néerlandais	Néerlandais (اللغة الهولندية)
Italien	Italien (اللغة الإيطالية)

Procédure

Les 894 étudiants ont répondu au questionnaire, en langue française en France, en langue arabe au Maroc, collectivement et avant le début d'un cours. La participation de chaque étudiant est volontaire et anonyme.

Variabes indépendantes

Qualifier la compétence linguistique d'un individu n'est pas une chose aisée, compte tenu de la diversité croissante des pratiques individuelles dans les sociétés contemporaines et notamment au Maroc (voir ci-dessus). Pour être au plus près des réalités individuelles, il conviendrait de faire passer un test de niveau de langue orale et écrite à tous les sujets et cela dans toutes les langues visées par la recherche. Comme il est pratiquement impossible de le faire, la plupart du temps, cette

qualification repose sur des informations « déclarées » par les sujets interrogés. Les critères adoptés pour l'élaboration de la variable indépendante « contexte linguistique familial déclaré » dans le cadre de l'enquête sont alors les suivants.

En France, l'objectif principal est de distinguer des « contextes monolingues français » et des « contextes bilingues français-autres langues ». On sait qu'il n'existe pas de contexte monolingue « pur » et que les contextes bilingues impliquant les mêmes langues peuvent présenter une très grande hétérogénéité du niveau de maîtrise de ces langues. Il s'agit donc ici d'une façon d'organiser / de « construire » les données de façon cohérente, beaucoup plus que le reflet de réalités linguistiques homogènes. Les réponses des étudiants aux trois questions Q1, Q2, Q3, sont utilisées pour élaborer cette classification (tableau 4).

- Si à Q1 : vos parents sont-ils tous les deux de langue maternelle française ? ; la réponse de l'étudiant est « oui » ou bien si elle est « non » mais qu'elle est associée à une réponse « non » à Q3 : parlez-vous aussi cette autre langue ? ; l'étudiant est classé dans la catégorie des « monolingues français ».

- Si à Q1, la réponse est « non » mais associée à une réponse positive à Q3, l'étudiant est alors classé « bilingue français-autre(s) langue(s) ». Les autres langues que le français indiquées en Q2 sont l'allemand, l'anglais, le créole, l'espagnol, l'italien, la laotien, le mahorais, la malgache, le polonais, le portugais, le suédois, le turc. Les langues les plus fréquemment citées sont l'espagnol et le portugais, et dans une moindre mesure, l'italien et l'allemand.

- De plus, du fait de la comparaison avec le Maroc, on distingue les bilingues français-arabe des précédents sur la base des réponses des étudiants à Q2 : précisez lequel de vos deux parents a une autre langue maternelle que le français et quelle est cette langue.

Tableau 4. Principes de constitution des « contextes linguistiques familiaux déclarés » en France et au Maroc

Contexte linguistique familial déclaré en France	Q1. Vos parents sont-ils tous les deux de langue maternelle française ?	Q2. Précisez lequel de vos deux parents a une autre langue maternelle que le français et quelle est cette langue.	Q3. Parlez-vous aussi cette autre langue ?
Monolingue français	Oui	Pas de réponse	Pas de réponse
	Non	Langue indiquée	Non
Bilingue français-autre(s)	Non	Langue(s) indiquée(s)	Oui
Bilingue français-arabe	Non	Arabe	Oui
Contexte linguistique familial déclaré au Maroc	1. هل اللغة الأم لوالديك هي العربية الدارجة فقط.	2. إذا كان الجواب "لا"، حدد هل لأمك وأو لأبيك لغة-أم أخرى غير العربية الدارجة وما هي هذه اللغة.	3. هل تتكلم أيضا هذه اللغة أو هذه اللغات؟ (العديد من الأجوبة ممكنة).
Arabophone	Oui	Pas de réponse	Pas de réponse
	Non	Langue indiquée	Non
Berbérophone	Non	Berbère	Oui
Plurilingue	Non	Langue(s) indiquée(s)	Oui

Traduction des questions posées en arabe :

Q1. Est-ce que la langue maternelle de tes parents est seulement l'arabe dialectal ?

Q2. Si la réponse est « non », précise si ta mère et/ou ton père a une autre langue maternelle que l'arabe dialectal et laquelle ?

Q3. Parles-tu aussi cette langue ou ces langues (plusieurs réponses sont possibles).

Au Maroc, en fonction des réponses des étudiants aux trois questions Q1, Q2, Q3, il apparaît possible de proposer trois principaux contextes linguistiques familiaux déclarés.

- Si la réponse de l'étudiant à Q1 est « oui » : vos parents sont-ils tous les deux uniquement de langue maternelle arabe dialectale ? ; ou bien si elle est « non » mais qu'elle est associée à une réponse « non » à Q3 : parlez-vous aussi cette (ou ces) langue(s) ? ; l'étudiant est classé dans la catégorie « arabophone ». Cette catégorie désigne ainsi un contexte

linguistique familial déclaré où l'arabe dialectal est principalement parlé, notamment par l'étudiant, sans être exclusif.

- Si la réponse à Q1 est « non » et que l'étudiant indique « amazighe » ou un terme équivalent (par exemple, « tamazight ») comme seule réponse à Q2 : si « non », précisez si votre mère ou/et votre père a une autre langue maternelle que l'arabe dialectal et quelle est cette langue ; et aussi que la réponse à Q3 est « oui », alors il est classé dans la catégorie « berbérophone ». Cette catégorie désigne donc un contexte linguistique familial déclaré où l'une des langues berbères au moins est parlée, voire aussi l'arabe dialectal, mais surtout que l'étudiant déclare lui-même être berbérophone.

- Enfin, certains étudiants qui ont répondu « non » à Q1, ont indiqué à Q2 une ou plusieurs autres langues, tels le français, l'allemand, l'anglais, l'espagnol, tout en déclarant parler aussi cette (ou ces) langue(s) à Q3. Dans ce cas, ils sont classés dans la catégorie « plurilingue ». Quant à l'arabe standard, dans la mesure où l'échantillon est constitué d'étudiants marocains de niveau licence, il est nécessairement maîtrisé par tous.

Sans surprise, en France, le contexte linguistique familial déclaré qui est majoritaire est le contexte monolingue français (335 étudiants soit 84,6%). Le contexte bilingue français-autre(s) langue(s) représente seulement 12,4% (49) et le contexte bilingue français-arabe est quasi inexistant (12 étudiants soit 3%). On remarque qu'il n'y a pas de différence de fréquence des trois contextes linguistiques en fonction des deux universités ($\text{Chi}^2 = 0,636$; ddl = 2 ; $p = .364$) (tableau 5). Au Maroc, 66% des étudiants (328) déclarent être issus d'un contexte familial principalement arabophone, 29% d'un contexte berbérophone (146), et seulement 5% déclarent provenir d'un contexte plurilingue (24). Cependant, contrairement à la situation française, les différences de fréquence des trois contextes selon les quatre universités sont statistiquement significatives ($\text{Chi}^2 = 93,482$; ddl = 6 ; $p = .000$).

À l'Université de El Jadida, une large majorité d'étudiants déclare vivre dans un contexte familial principalement arabophone (86%) et pratiquement aucun dans un contexte berbérophone (4%). Les étudiants des deux universités de Fès et de Taza apparaissent similaires : plus de 70% déclarent un contexte arabophone et environ 20% un contexte

berbérophone. À Errachidia, la situation s'inverse puisque le contexte linguistique familial déclaré berbérophone devient majoritaire (58%) par rapport au contexte principalement arabophone (42%). Enfin, c'est seulement à El Jadida et à Fès que le contexte plurilingue est relativement fréquent (10%). Cette situation est attendue dans la mesure où elle reflète tout à fait la situation socioculturelle et linguistique des régions d'implantation des quatre universités marocaines.

Tableau 5. Effectifs des étudiants selon le pays, l'université et le contexte linguistique familial déclaré

Contexte linguistique familial		Monolingue	Bilingue Autre(s)	Bilingue Arabe
France	Albi	76 (83,5%)	13 (14,3%)	2 (2,2%)
	Toulouse	259 (84,9%)	36 (11,8%)	10 (3,3%)
Contexte linguistique familial		Arabophone	Berbérophone	Plurilingue
Maroc	Errachidia	59 (41,5%)	82 (57,7%)	1 (0,7%)
	Fès	182 (74,6%)	44 (18,0%)	18 (7,4%)
	Taza	45 (71,4%)	18 (28,6%)	0 (0%)
	El Jadida	42 (85,7%)	2 (4,1%)	5 (10,2%)

On ajoute qu'il n'y a pas de différence d'âge moyen selon les différents contextes linguistiques déclarés. En revanche, il y a une différence d'effectifs de filles et de garçons selon ces contextes, mais seulement au Maroc ($\text{Khi}^2 = 32,055$; $\text{ddl} = 2$; $p = .000$). En France, il n'y a pas de différence de fréquence des trois contextes linguistiques familiaux selon le genre ($\text{Khi}^2 = 0,705$; $\text{ddl} = 2$; $p = .351$). Au Maroc, si les deux contextes déclarés, arabophone d'une part, plurilingue d'autre part, le sont par environ 70 à 85% de filles et donc par 30 à 15% de garçons, la situation est inverse pour le contexte berbérophone : 57,5% de garçons déclarent être issus d'un tel contexte et seulement 42,5% de filles. Pour résumer, les trois variables indépendantes de la recherche sont les suivantes :

- Pays
 - France ; Maroc
- Université
 - En France : Albi ; Toulouse
 - Au Maroc : Errachidia ; Fès ; Taza ; El Jadida
- Contexte linguistique familial déclaré

- En France : Monolingue français ; Bilingue français-autre(s) ; Bilingue français-arabe
- Au Maroc : Arabophone ; Berbérophone ; Plurilingue

Variable dépendante. Pour chacune des deux questions Q4 et Q5 et pour chaque langue évaluée, l'étudiant caractérise la valeur subjective et sociale de la langue en entourant un chiffre compris entre 1 et 5. Plus ce chiffre est élevé, plus la valeur subjective de la langue est positive. En additionnant le « score » de chaque langue obtenu à chaque question, on construit une variable dépendante numérique qui varie de 0 à 10. De façon arbitraire, pour l'analyse des résultats, on se propose de catégoriser les niveaux de valorisation sociale des langues, en fonction des scores moyens obtenus, de la manière suivante :

- De 0 à 4 points : langue *peu valorisée* socialement ;
- De 4,10 à 6,90 points : langue *moyennement valorisée* ;
- De 7 à 10 points : langue *très valorisée* socialement.

Comparaison interculturelle

Tableau 6. Niveaux de valorisation des langues en fonction des deux pays

	France	Maroc
Langues très valorisées	Anglais (9,37/10) Espagnol (7,22/10) Français (9,75/10)	Anglais (9,12/10) Arabe (8,72/10) Français (9,83/10)
Langues moyennement valorisées	Allemand (5,52/10) Chinois (4,96/10) Italien (4,98/10)	Allemand (4,98/10) Arabe dialectal marocain (6,18/10) Berbère (4,69/10) Espagnol (6,66/10) Italien (4,69/10)
Langues peu valorisées	Arabe (3,64/10) Basque (2,63/10) Berbère (2,49/10) Breton (2,60/10) Néerlandais (3,06/10) Russe (3,24/10)	Arabe dialectal égyptien (2,42/10) Chinois (3,54/10) Néerlandais (3,65/10) Russe (3,13/10)

Effet de la variable « pays » (tableau 6)

Le russe est une langue peu valorisée dans les deux pays. Il n'y a pas de différence France/Maroc. L'anglais apparaît être une langue très valorisée, davantage en France qu'au Maroc. Le français est une langue très valorisée. Il n'y a pas de différence France/Maroc. L'arabe est une langue très valorisée au Maroc et peu valorisée en France. Le chinois est une langue moyennement valorisée en France et peu valorisée au Maroc. L'allemand est moyennement valorisé, davantage en France qu'au Maroc. L'arabe dialectal marocain apparaît moyennement valorisé au Maroc et le breton peu valorisé en France. Le berbère est une langue moyennement valorisée au Maroc et peu valorisée en France. Si l'espagnol est une langue très valorisée en France, il l'est moyennement au Maroc. Les deux langues que sont le basque et l'arabe dialectal égyptien sont peu valorisées en France (pour le basque) et au Maroc (pour l'arabe dialectal égyptien). Le néerlandais est une langue peu valorisée, un peu moins en France qu'au Maroc. Enfin, l'italien est une langue moyennement valorisée dans les deux pays. Il n'y a pas de différence France/Maroc. Les résultats des différentes analyses statistiques sont présentés ci-après :

[russe - score France = 3,24 ($\sigma = 1,479$) ; score Maroc = 3,13 ($\sigma = 1,782$) ; $F[1-893] = 0,894$; $p = .345$]

[anglais - score France = 9,37 ($\sigma = 1,089$) ; score Maroc = 9,12 ($\sigma = 1,387$) ; $F[1-893] = 8,721$; $p = .003$]

[français - score France = 9,75 ($\sigma = 0,837$) ; score Maroc = 9,83 ($\sigma = 0,715$) ; $F[1-893] = 2,246$; $p = .134$]

[arabe - score France = 3,64 ($\sigma = 1,778$) ; score Maroc = 8,72 ($\sigma = 2,043$) ; $F[1-893] = 1527,64$; $p = .000$]

[chinois - score France = 4,96 ($\sigma = 2,193$) ; score Maroc = 3,54 ($\sigma = 2,045$) ; $F[1-893] = 100,671$; $p = .000$]

[allemand - score France = 5,52 ($\sigma = 2,053$) ; score Maroc = 4,98 ($\sigma = 2,337$) ; $F[1-893] = 12,923$; $p = .000$]

[breton / arabe dialectal marocain - score France = 2,60 ($\sigma = 1,075$) ; score Maroc = 6,18 ($\sigma = 2,926$) ; $F[1-893] = 534,30$; $p = .000$]

[berbère - score France = 2,49 ($\sigma = 0,940$) ; score Maroc = 4,69 ($\sigma = 2,659$) ; $F[1-893] = 245,883$; $p = .000$]

[espagnol - score France = 7,22 ($\sigma = 1,911$) ; score Maroc = 6,66 ($\sigma = 2,677$) ; $F[1-893] = 12,489$; $p = .000$]

[basque / arabe dialectal égyptien - score France = 2,63 ($\sigma = 1,041$) ; score Maroc = 2,42 ($\sigma = 1,145$) ; $F[1-893] = 7,969$; $p = .005$]

[néerlandais - score France = 3,06 ($\sigma = 1,469$) ; score Maroc = 3,65 ($\sigma = 1,979$) ; $F[1-893] = 24,730$; $p = .000$]

[italien - score France = 4,98 ($\sigma = 1,984$) ; score Maroc = 4,69 ($\sigma = 2,394$) ; $F[1-893] = 3,903$; $p = .048$]

Comparaisons intra-culturelles - Résultats en France

Effet de la variable « université »

Pour chacune des langues qui sont évaluées, il n'y a jamais de différence de valeur subjective et sociale attribuée en fonction des deux universités françaises. On retrouve donc ici les résultats présentés dans le tableau 6 pour la France. Le russe est une langue peu valorisée. L'anglais est très valorisé et le français aussi. L'arabe apparaît être peu valorisé. Le chinois est une langue moyennement valorisée, tout comme l'allemand. Le breton est peu valorisé de la même façon que le berbère. L'espagnol est très valorisé, alors que le basque l'est peu. Le néerlandais est aussi une langue peu valorisée et l'italien l'est moyennement. Comme précédemment, les résultats des différentes analyses statistiques sont présentés ci-après :

[russe - score Albi = 3,05 ($\sigma = 1,250$) ; score Toulouse = 3,30 ($\sigma = 1,538$) ; $F[1-395] = 1,851$; $p = .174$]

[anglais - score Albi = 9,52 ($\sigma = 1,058$) ; score Toulouse = 9,33 ($\sigma = 1,097$) ; $F[1-395] = 2,034$; $p = .155$]

[français - score Albi = 9,69 ($\sigma = 0,903$) ; score Toulouse = 9,76 ($\sigma = 0,817$) ; $F[1-395] = 0,513$; $p = .474$]

[arabe - score Albi = 3,64 ($\sigma = 1,792$) ; score Toulouse = 3,64 ($\sigma = 1,777$) ; $F[1-395] = 0,001$; $p = .98$]

[chinois - score Albi = 4,57 ($\sigma = 2,212$) ; score Toulouse = 5,08 ($\sigma = 2,177$) ; $F[1-395] = 3,826$; $p = .051$]

[allemand - score Albi = 5,57 ($\sigma = 2,161$) ; score Toulouse = 5,50 ($\sigma = 2,023$) ; $F[1-395] = 0,073$; $p = .787$]

[breton - score Albi = 2,63 ($\sigma = 1,339$) ; score Toulouse = 2,60 ($\sigma = 0,986$) ; $F[1-395] = 0,053$; $p = .818$]

[berbère - score Albi = 2,47 ($\sigma = 0,947$) ; score Toulouse = 2,50 ($\sigma = 0,939$) ; $F[1-395] = 0,040$; $p = .841$]

[espagnol - score Albi = 7,49 ($\sigma = 2,019$) ; score Toulouse = 7,14 ($\sigma = 1,873$) ; $F[1-395] = 2,407$; $p = .122$]

[basque - score Albi = 2,53 ($\sigma = 0,981$) ; score Toulouse = 2,66 ($\sigma = 1,058$) ; $F[1-395] = 1,118$; $p = .291$]

[néerlandais - score Albi = 3,07 ($\sigma = 1,597$) ; score Toulouse = 3,05 ($\sigma = 1,432$) ; $F[1-395] = 0,006$; $p = .939$]

[italien - score Albi = 5,18 ($\sigma = 2,090$) ; score Toulouse = 4,92 ($\sigma = 1,951$) ; $F[1-395] = 1,124$; $p = .29$]

Effet de la variable « contexte »

La valorisation de la plupart des langues évaluées n'est pas différente selon le contexte linguistique familial déclaré par les étudiants en France (tableau 7). Le russe est une langue peu valorisée, de même que le breton, le berbère, le néerlandais. Le chinois et l'allemand, sont des langues moyennement valorisées. Enfin, les langues très valorisées sont l'anglais et le français. Il existe quand même quelques différences statistiquement significatives. Tout d'abord, comme on peut s'y attendre, l'arabe apparaît être une langue moyennement valorisée en contexte familial français-arabe, alors qu'elle est peu valorisée pour les deux autres contextes linguistiques. L'espagnol est une langue très valorisée, mais elle l'est davantage pour le contexte bilingue français-autre(s) que pour le contexte monolingue. Inversement, le basque qui est une langue peu valorisée l'est encore moins pour le contexte bilingue français-autre(s). Enfin, l'italien qui est une langue moyennement valorisée l'est moins pour le contexte monolingue français.

Tableau 7. Scores de valorisation des langues
en fonction des contextes linguistiques familiaux déclarés en France

Langue	Monolingue français Score moyen (écart-type)	Bilingue français- autre(s) Score moyen (écart-type)	Bilingue français- arabe Score moyen (écart-type)	F et p	Bilan***
Russe	3,18 ($\sigma = 1,434$)	3,59 ($\sigma = 1,657$)	3,58 ($\sigma = 1,832$)	F[2-395] = 2,032 p = .132	Langue peu valorisée Pas de différence
Anglais	9,34 ($\sigma = 1,129$)	9,53 ($\sigma = 0,868$)	9,58 ($\sigma = 0,669$)	F[2-395] = 0,861 p = .424	Langue très valorisée Pas de différence
Français	9,78 ($\sigma = 0,815$)	9,59 ($\sigma = 0,977$)	9,50 ($\sigma = 0,798$)	F[2-395] = 1,616 p = .200	Langue très valorisée Pas de différence
Arabe	3,45 ($\sigma = 1,646$)	4,33 ($\sigma = 2,086$)	6,17 ($\sigma = 1,467$)	F[2-395] = 19,298 p = .000	Langue moyennement valorisée en contexte français-arabe Peu valorisée pour les deux autres contextes
Chinois	4,83 ($\sigma = 2,190$)	5,78 ($\sigma = 2,044$)	5,50 ($\sigma = 2,236$)	F[2-395] = 4,445 p = .012	Langue moyennement valorisée Pas de différence
Allemand	5,43 ($\sigma = 2,028$)	6,00 ($\sigma = 2,236$)	6,17 ($\sigma = 1,697$)	F[2-395] = 2,294 p = .102	Langue moyennement valorisée Pas de différence
Breton	2,58 ($\sigma = 1,057$)	2,84 ($\sigma = 1,247$)	2,25 ($\sigma = 0,622$)	F[2-395] = 1,876 p = .155	Langue peu valorisée Pas de différence
Berbère	2,45 ($\sigma = 0,887$)	2,73 ($\sigma = 1,221$)	2,67 ($\sigma = 0,985$)	F[2-395] = 2,224 p = .109	Langue peu valorisée Pas de différence

Espagnol	7,09 ($\sigma = 1,938$)	8,14 ($\sigma = 1,514$)	7,25 ($\sigma = 1,658$)	F[2-395] = 6,721 p = .001	Langue très valorisée Davantage pour le contexte bilingue français-autre(s)
Basque	2,58 ($\sigma = 0,960$)	3,04 ($\sigma = 1,457$)	2,33 ($\sigma = 0,888$)	F[2-395] = 4,789 p = .009	Langue peu valorisée Moins pour le contexte bilingue français-autre(s)
Néerlandais	3,02 ($\sigma = 1,433$)	3,41 ($\sigma = 1,767$)	2,50 ($\sigma = 0,798$)	F[2-395] = 2,363 p = .095	Langue peu valorisée Pas de différence
Italien	4,83 ($\sigma = 1,945$)	5,82 ($\sigma = 2,088$)	5,83 ($\sigma = 1,697$)	F[2-395] = 6,605 p = .002	Langue moyennement valorisée Moins pour le contexte monolingue français

*** Note : la caractérisation des différences de scores moyens selon les trois contextes, pris deux à deux, résulte d'un test post hoc de Tukey pour lequel les comparaisons spécifiques sont statistiquement significatives à .05.

Effet d'interaction « université*contexte »

Pour le russe, l'effet d'interaction n'est pas statistiquement significatif ($F[5-395] = 1,796$; $p = .113$). Quels que soient l'université et le contexte linguistique familial déclaré, en France, le russe est une langue peu valorisée (score moyen = 3,24 ; $\sigma = 1,479$). Pour l'anglais, de même, l'effet d'interaction n'est pas statistiquement significatif ($F[5-395] = 1,204$; $p = .307$). Quels que soient l'université et le contexte linguistique familial déclaré, en France, l'anglais est une langue très valorisée (score moyen = 9,37 ; $\sigma = 1,089$). La situation est similaire pour le français. L'effet d'interaction n'est pas statistiquement significatif ($F[5-395] = 2,190$; $p = .055$). Quels que soient l'université et le contexte linguistique familial déclaré, en France, le français est une langue très valorisée (score moyen = 9,75 ; $\sigma = 0,837$).

En revanche, pour l'arabe, l'effet d'interaction est statistiquement significatif ($F[5-395] = 7,867$; $p = .000$). Pour le contexte monolingue

français et pour les deux universités, l'arabe est une langue peu valorisée (score moyen = 3,45 ; σ = 1,646). Pour le contexte bilingue français-autre(s), l'arabe reste peu valorisé, mais moins à Albi (score moyen = 4,69 ; σ = 2,136) qu'à Toulouse (score moyen = 4,19 ; σ = 2,081). Enfin, pour le contexte bilingue français-arabe et pour les deux universités, l'arabe est moyennement valorisé (score moyen = 6,17 ; σ = 1,467). De même, pour le chinois, l'effet d'interaction est statistiquement significatif ($F[5-395] = 3,105$; $p = .009$). Pour les deux contextes bilingues, français-autre(s) (score moyen = 5,78 ; σ = 2,044) et français-arabe (score moyen = 5,50 ; σ = 2,236), le chinois est une langue mieux valorisée que pour le contexte monolingue français (score moyen = 4,83 ; σ = 2,190). De plus, cette situation est plus importante à Toulouse qu'à Albi.

Pour l'allemand, l'effet d'interaction n'est pas statistiquement significatif ($F[5-395] = 1,121$; $p = .348$). Quels que soient l'université et le contexte linguistique familial déclaré, en France, l'allemand est une langue moyennement valorisée (score moyen = 5,52 ; σ = 2,053). De même, pour le breton, l'effet d'interaction n'est pas statistiquement significatif ($F[5-395] = 0,989$; $p = .424$). Quels que soient l'université et le contexte linguistique familial déclaré, en France, le breton est une langue peu valorisée (score moyen = 2,60 ; σ = 1,075). La situation du berbère est similaire. L'effet d'interaction n'est pas statistiquement significatif ($F[5-395] = 0,985$; $p = .427$). Quels que soient l'université et le contexte linguistique familial déclaré, en France, le berbère est une langue peu valorisée (score moyen = 2,49 ; σ = 0,940). Pour les deux langues que sont le basque et le néerlandais, l'effet d'interaction n'est pas non plus statistiquement significatif (respectivement : $F[5-395] = 2,223$; $p = .051$; $F[5-395] = 1,130$; $p = .344$). Quels que soient l'université et le contexte linguistique familial déclaré, en France, le basque et le néerlandais sont des langues peu valorisées (respectivement : score moyen = 2,63 ; σ = 1,041 ; score moyen = 3,06 ; σ = 1,469).

Enfin, pour ce qui est de l'espagnol, l'effet d'interaction est statistiquement significatif ($F[5-395] = 3,287$; $p = .006$). Si pour le contexte bilingue français-autre(s), l'espagnol est une langue très valorisée (score moyen = 8,14 ; σ = 1,514), il l'est moins pour les deux contextes monolingue français (score moyen = 7,09 ; σ = 1,938) et français-arabe (score moyen = 7,25 ; σ = 1,658). De plus, cette situation est plus

importante à Albi qu'à Toulouse. De même, pour l'italien, l'effet d'interaction est statistiquement significatif ($F[5-395] = 3,428$; $p = .005$). Pour le contexte bilingue français-autre(s), l'italien est une langue moyennement valorisée (score moyen = 5,82 ; $\sigma = 2,088$) et davantage que pour le contexte monolingue français (score moyen = 4,83 ; $\sigma = 1,945$). De plus, cette situation est plus importante à Albi qu'à Toulouse.

Comparaisons intra-culturelles - Résultats au Maroc

Effet de la variable « université »

Le russe est une langue peu valorisée au Maroc, mais il l'est davantage à Errachidia qu'à Fès et Taza. L'anglais et le français sont deux langues très valorisées et il n'y a pas de différence selon les universités. L'arabe, en revanche, s'il est une langue globalement très valorisée au Maroc, l'est cependant moins pour les étudiants de Errachidia que pour les trois autres. Le chinois est globalement une langue peu valorisée, mais il l'est plus à Errachidia qu'à Fès et El Jadida. L'allemand est une langue moyennement valorisée au Maroc, mais plus pour Fès que pour El Jadida. L'arabe dialectal marocain, au Maroc, est une langue moyennement valorisée et il n'y a pas de différence de valorisation selon les quatre universités. En revanche, le berbère qui est globalement moyennement valorisé au Maroc, l'est plus pour Errachidia que pour les trois autres universités. L'espagnol est moyennement valorisé pour les quatre contextes. L'arabe dialectal égyptien est peu valorisé au Maroc et il n'y a pas de différence selon les quatre universités. La situation est la même pour le néerlandais. Quant à l'italien, c'est une langue moyennement valorisée et il n'y a pas de différence selon les contextes. Les résultats des différentes analyses statistiques sont présentés dans le tableau 8.

Tableau 8. Scores de valorisation des langues en fonction des universités au Maroc

Langue	Univ. Errachidia Score moyen (écart-type)	Univ. Fès Score moyen (écart-type)	Univ. Taza Score moyen (écart-type)	Univ. El Jadida Score moyen (écart-type)	F et p	Bilan***
Russe	3,61 ($\sigma = 2,140$)	2,98 ($\sigma = 1,659$)	2,86 ($\sigma = 1,390$)	2,88 ($\sigma = 1,424$)	F[3-497] = 4,990 p = .002	Langue peu valorisée Plus valorisée à Errachidia qu'à Fès et Taza
Anglais	9,05 ($\sigma = 1,522$)	9,14 ($\sigma = 1,341$)	9,38 ($\sigma = 1,128$)	8,92 ($\sigma = 1,484$)	F[3-497] = 1,229 p = .298	Langue très valorisée Pas de différence
Français	9,87 ($\sigma = 0,594$)	9,77 ($\sigma = 0,878$)	9,94 ($\sigma = 0,246$)	9,82 ($\sigma = 0,486$)	F[3-497] = 1,204 p = .308	Langue très valorisée Pas de différence
Arabe	7,89 ($\sigma = 2,467$)	8,92 ($\sigma = 1,909$)	9,52 ($\sigma = 1,134$)	9,10 ($\sigma = 1,403$)	F[3-497] = 13,418 p = .000	Langue très valorisée Moins pour Errachidia que pour les trois autres
Chinois	4,05 ($\sigma = 2,283$)	3,39 ($\sigma = 1,967$)	3,38 ($\sigma = 1,621$)	2,98 ($\sigma = 1,942$)	F[3-497] = 4,817 p = .003	Langue peu valorisée Plus valorisée à Errachidia qu'à Fès et El Jadida
Allemand	4,79 ($\sigma = 2,399$)	5,21 ($\sigma = 2,324$)	5,14 ($\sigma = 2,235$)	4,20 ($\sigma = 2,189$)	F[3-497] = 3,067 p = .028	Langue moyennement valorisée, mais plus pour Fès que pour El Jadida
Dialectal marocain	5,84 ($\sigma = 2,751$)	6,42 ($\sigma = 2,992$)	6,14 ($\sigma = 3,037$)	6,02 ($\sigma = 2,919$)	F[3-497] = 1,257 p = .288	Langue moyennement valorisée Pas de différence
Berbère	5,80 ($\sigma = 2,856$)	4,32 ($\sigma = 2,541$)	4,21 ($\sigma = 2,384$)	3,90 ($\sigma = 1,971$)	F[3-497] = 12,876 p = .000	Langue moyennement valorisée, mais plus pour Errachidia que pour les trois autres contextes
Espagnol	6,33 ($\sigma = 2,670$)	6,81 ($\sigma = 2,750$)	7,13 ($\sigma = 2,453$)	6,24 ($\sigma = 2,513$)	F[3-497] = 2,019 p = .110	Langue moyennement valorisée Pas de différence

Dialectal égyptien	2,49 ($\sigma =$ 1,377)	2,38 ($\sigma =$ 1,026)	2,22 ($\sigma =$ 0,750)	2,65 ($\sigma =$ 1,347)	F[3-497] = 1,596 p = .190	Langue peu valorisée Pas de différence
Néerlandais	3,75 ($\sigma =$ 2,121)	3,52 ($\sigma =$ 1,908)	4,14 ($\sigma =$ 2,086)	3,33 ($\sigma =$ 1,651)	F[3-497] = 2,212 p = .086	Langue peu valorisée Pas de différence
Italien	4,70 ($\sigma =$ 2,584)	4,59 ($\sigma =$ 2,353)	4,76 ($\sigma =$ 2,100)	5,00 ($\sigma =$ 2,424)	F[3-497] = 0,423 p = 0,737	Langue moyennement valorisée Pas de différence

*** Note : la caractérisation des différences de scores moyens selon les quatre universités, pris deux à deux, résulte d'un test post hoc de Tukey pour lequel les comparaisons spécifiques sont statistiquement significatives à .05.

Effet de la variable « contexte »

Le russe apparaît peu valorisé quel que soit le contexte linguistique familial déclaré par les étudiants marocains. L'anglais et le français sont des langues très valorisées et cela est valable quel que soit le contexte familial déclaré. L'arabe est lui-aussi une langue globalement très valorisée au Maroc, mais il l'est moins pour le seul contexte linguistique familial déclaré berbérophone. Le chinois est peu valorisé, quel que soit le contexte déclaré. L'allemand est moyennement valorisé pour tous les contextes. La situation est la même pour l'arabe dialectal marocain. Le berbère apparaît être une langue moyennement valorisée, mais pour le seul contexte berbérophone. Il est peu valorisé pour les trois autres. L'espagnol est une langue moyennement valorisée quel que soit le contexte familial déclaré. L'arabe dialectal égyptien et le néerlandais sont tous deux peu valorisés et dans tous les contextes. Enfin, l'italien apparaît être moyennement valorisé, mais davantage pour le contexte arabophone que pour le contexte berbérophone. De même que précédemment, les résultats des analyses statistiques se trouvent dans le tableau 9.

Tableau 9. Scores de valorisation des langues

en fonction des contextes linguistiques familiaux déclarés au Maroc

Langue	Arabophone Score moyen (écart-type)	Berbérophone Score moyen (écart-type)	Plurilingue Score moyen (écart-type)	F et p	Bilan***
Russe	3,15 ($\sigma = 1,765$)	3,08 ($\sigma = 1,818$)	3,29 ($\sigma = 1,853$)	F[2-497] = 0,163 p = .850	Langue peu valorisée Pas de différence
Anglais	9,10 ($\sigma = 1,435$)	9,19 ($\sigma = 1,182$)	9,00 ($\sigma = 1,842$)	F[2-497] = 0,316 p = .729	Langue très valorisée Pas de différence
Français	9,80 ($\sigma = 0,731$)	9,86 ($\sigma = 0,733$)	10,00 ($\sigma = 0,000$)	F[2-497] = 1,080 p = .341	Langue très valorisée Pas de différence
Arabe	9,18 ($\sigma = 1,475$)	7,81 ($\sigma = 2,582$)	8,04 ($\sigma = 2,911$)	F[2-497] = 26,539 p = .000	Langue très valorisée mais moins pour le seul contexte berbérophone
Chinois	3,50 ($\sigma = 2,045$)	3,62 ($\sigma = 2,011$)	3,54 ($\sigma = 2,303$)	F[2-497] = 0,155 p = .857	Langue peu valorisée Pas de différence
Allemand	4,99 ($\sigma = 2,328$)	4,88 ($\sigma = 2,271$)	5,50 ($\sigma = 2,844$)	F[2-497] = 0,741 p = .477	Langue moyennement valorisée Pas de différence
Dialectal marocain	6,30 ($\sigma = 2,899$)	5,90 ($\sigma = 2,935$)	6,21 ($\sigma = 3,243$)	F[2-497] = 0,934 p = .394	Langue moyennement valorisée Pas de différence
Berbère	4,02 ($\sigma = 2,290$)	6,25 ($\sigma = 2,811$)	4,33 ($\sigma = 2,496$)	F[2-497] = 41,959 p = .000	Langue moyennement valorisée pour le contexte berbérophone et peu valorisée pour les autres

Espagnol	6,84 ($\sigma = 2,670$)	6,22 ($\sigma = 2,661$)	6,83 ($\sigma = 2,665$)	F[2-497] = 2,803 p = .062	Langue moyennement valorisée Pas de différence
Dialectal égyptien	2,48 ($\sigma = 1,181$)	2,30 ($\sigma = 1,091$)	2,33 ($\sigma = 0,917$)	F[2-497] = 1,285 p = .278	Langue peu valorisée Pas de différence
Néerlandais	3,66 ($\sigma = 1,947$)	3,60 ($\sigma = 2,036$)	3,71 ($\sigma = 2,136$)	F[2-497] = 0,061 p = .941	Langue peu valorisée Pas de différence
Italien	4,89 ($\sigma = 2,447$)	4,27 ($\sigma = 2,220$)	4,42 ($\sigma = 2,430$)	F[2-497] = 3,654 p = .027	Langue moyennement valorisée Davantage pour le contexte arabophone que pour le contexte berbérophone

*** Note : la caractérisation des différences de scores selon les trois contextes, pris deux à deux, résulte d'un test post hoc de Tukey pour lequel les comparaisons spécifiques sont statistiquement significatives à .05.

Effet d'interaction « université*contexte »

Pour le russe, l'effet d'interaction est statistiquement significatif ($F[10-497] = 2,587$; $p = .005$). Globalement, c'est une langue peu valorisée au Maroc. Elle est systématiquement plus valorisée pour le contexte arabophone que pour le contexte berbérophone. De plus, cette situation est plus importante à Errachidia (score moyen = 3,61 ; $\sigma = 2,140$) que pour les trois autres universités (scores moyens d'environ 2,80). Enfin, au sujet du contexte plurilingue, il faut signaler qu'à Taza, il n'y a aucun sujet, et qu'à Errachidia, il n'y en a qu'un seul qui produit, de plus, des évaluations atypiques. Aussi, compte tenu du faible effectif, on omet ici le contexte plurilingue.

Pour l'anglais, l'effet d'interaction est aussi statistiquement significatif ($F[10-497] = 3,312$; $p = .000$). Au Maroc, globalement, l'anglais est une langue très valorisée. C'est à El Jadida que cette valorisation est la moins élevée, tout en restant importante (score moyen = 8,92 ; $\sigma = 1,484$). Pour les trois autres universités, les scores moyens dépassent 9 sur 10. On observe une situation similaire pour le français. Mais, l'effet d'interaction n'est pas statistiquement significatif ($F[10-497] = 1,146$; $p = .326$). Quels que soient l'université et le contexte linguistique familial déclaré, au Maroc, le français est une langue vraiment très valorisée (score moyen = 9,83 ; $\sigma = 0,715$).

La situation de l'arabe paraît plus nuancée. L'effet d'interaction est statistiquement significatif ($F[10-497] = 9,124$; $p = .000$). Au Maroc, la valeur subjective et sociale attribuée à l'arabe standard, globalement élevée, varie cependant selon les universités et le contexte linguistique familial déclaré. Cette valeur est la plus élevée à Taza (score moyen = 9,52 ; $\sigma = 1,134$) et à El Jadida (score moyen = 9,10 ; $\sigma = 1,403$), puis à Fès (score moyen = 8,92 ; $\sigma = 1,909$) et enfin à Errachidia (score moyen = 7,89 ; $\sigma = 2,467$). De plus, notamment à Fès et à Errachidia, les valeurs subjectives sont toujours plus élevées pour le contexte familial arabophone que pour le contexte berbérophone (figure 1). Compte tenu d'un faible effectif, on omet à nouveau le contexte plurilingue.

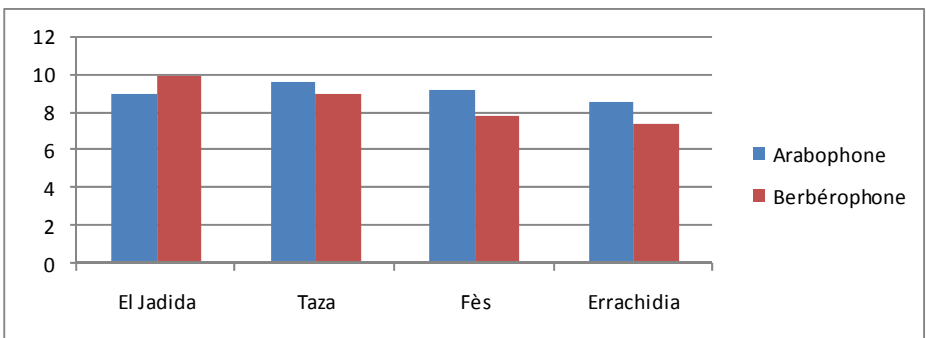


Figure 1. Valeurs subjectives moyennes attribuées à l'arabe standard (max = 10)

selon l'université et les contextes linguistiques arabophone et berbérophone

Pour le chinois, l'effet d'interaction n'est pas statistiquement significatif ($F[10-497] = 1,821$; $p = .055$). Quels que soient l'université et le contexte linguistique familial déclaré, au Maroc, le chinois est une langue peu valorisée (score moyen = 3,54 ; $\sigma = 2,045$). Il en est de même pour l'allemand. L'effet d'interaction n'est pas statistiquement significatif ($F[10-497] = 1,693$; $p = .079$). Quels que soient l'université et le contexte linguistique familial déclaré, au Maroc, l'allemand est une langue moyennement valorisée (score moyen = 4,98 ; $\sigma = 2,337$).

En ce qui concerne l'arabe dialectal marocain ou darija, l'effet d'interaction est statistiquement significatif ($F[10-497] = 2,199$; $p = .017$). Globalement, l'arabe dialectal marocain est moyennement valorisé. Il est possible que l'effet d'interaction s'explique par des évaluations atypiques de quelques étudiants seulement. À Errachidia, le seul étudiant du groupe plurilingue attribue ainsi 2 sur 10 à l'arabe dialectal. À El Jadida, les deux seuls étudiants du groupe berbérophone attribuent inversement 10 sur 10 à l'arabe dialectal. Pour tous les autres groupes, et donc pour la majorité des étudiants, les scores moyens varient entre 5,18 et 6,71 sur 10 (score moyen global = 6,18 ; $\sigma = 2,926$). Quant au berbère, l'effet d'interaction est aussi statistiquement significatif ($F[10-497] = 10,215$; $p = .000$). Au Maroc, la valeur subjective et sociale attribuée au berbère, globalement moyenne, varie cependant selon les universités et le contexte linguistique familial déclaré. On peut ajouter que la variabilité des valeurs subjectives et sociales attribuées est ici assez importante (figure 2). Lorsque les étudiants déclarent être issus d'un contexte principalement arabophone, le berbère est en général peu valorisé (note < 4). Les étudiants de Taza et de Fès qui déclarent être issus d'un contexte familial berbérophone attribuent, pour leur part, une valeur moyenne au berbère (note > 5). Seuls les étudiants issus d'un contexte familial berbérophone et fréquentant l'université de Errachidia, au Sud du Maroc, attribuent une valeur élevée au berbère (score moyen = 6,87 ; $\sigma = 2,624$). Comme précédemment, compte tenu d'un faible effectif, on omet ici le contexte plurilingue.

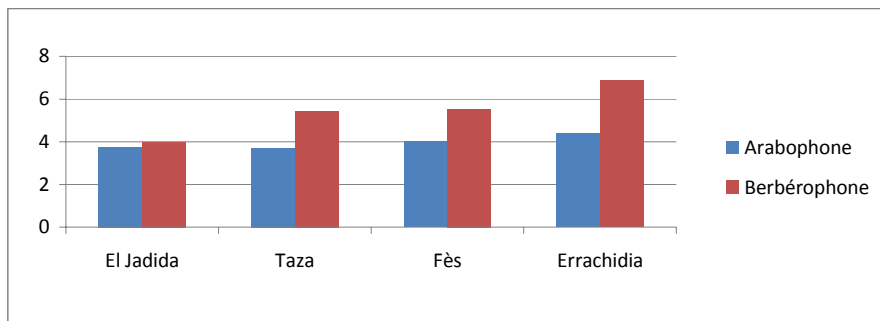


Figure 2. Valeurs subjectives moyennes attribuées au berbère (max = 10) selon l'université et les contextes linguistiques arabophone et berbérophone

En ce qui concerne l'espagnol, l'effet d'interaction est statistiquement significatif ($F[10-497] = 1,903$; $p = .043$). Globalement, au Maroc, l'espagnol est très valorisé (score moyen global = 6,66 ; $\sigma = 2,677$). À Errachidia, il l'est davantage pour le contexte arabophone que pour le contexte berbérophone. À Fès et Taza, il n'y a pas de différence de valorisation de l'espagnol selon les trois contextes linguistiques familiaux. Enfin, à El Jadida, les deux étudiants issus du contexte berbérophone l'évaluent mieux que les étudiants des deux autres contextes. Quant à l'arabe dialectal égyptien, l'effet d'interaction n'est pas statistiquement significatif ($F[10-497] = 0,932$; $p = .504$). Quels que soient l'université et le contexte linguistique familial déclaré, au Maroc, l'arabe dialectal égyptien est une langue peu valorisée (score moyen = 2,42 ; $\sigma = 1,145$). La situation est la même pour le néerlandais. L'effet d'interaction n'est pas statistiquement significatif ($F[10-497] = 1,219$; $p = .276$). Quels que soient l'université et le contexte linguistique familial déclaré, au Maroc, le néerlandais est une langue peu valorisée (score moyen = 3,65 ; $\sigma = 1,979$). Pour terminer, pour l'italien, l'effet d'interaction n'est pas statistiquement significatif ($F[10-497] = 1,834$; $p = .052$). Quels que soient l'université et le contexte linguistique familial déclaré, au Maroc, l'italien est une langue moyennement valorisée (score moyen = 4,69 ; $\sigma = 2,394$).

Discussion et conclusion

Langues étrangères. Pour les étudiants marocains, vivant au Maroc, quel que soit le contexte familial qu'ils déclarent (arabophone ou bien berbérophone), le français est la langue étrangère la plus valorisée socialement (score moyen : 9,83/10). De toutes les langues évaluées dans le questionnaire, c'est même celle qui obtient le score le plus élevé. L'anglais est la deuxième langue étrangère très valorisée par ces étudiants (9,12/10), mais un peu moins que le français du fait d'une légère différence d'évaluation entre les étudiants de El Jadida et les autres. Ensuite, l'espagnol apparaît aussi être plutôt valorisé par les étudiants marocains (6,66/10). Il l'est davantage par ceux qui déclarent être issus d'un contexte familial arabophone que par ceux qui se déclarent berbérophones. On trouve donc ici les trois langues étrangères qui font partie du « paysage linguistique » du Maroc décrit, par exemple, par Majdi (2009). Les autres langues étrangères sont alors peu ou moyennement valorisées, sans différences importantes selon les situations. C'est le cas du russe (3,13/10), du chinois (3,54/10), de l'allemand (4,98/10), du néerlandais (3,65/10), de l'italien (4,69/10).

En France, la situation de chaque langue évaluée dans le questionnaire est assez homogène selon les conditions. Deux langues étrangères apparaissent très valorisées par les étudiants : l'anglais (9,37/10), par tous les étudiants, et l'espagnol (7,22/10), davantage par les bilingues que par les monolingues. Les trois langues étrangères que sont l'allemand (5,52/10), l'italien (4,98/10), le chinois (4,96/10), sont moyennement valorisées. Enfin, les langues étrangères les moins valorisées en France sont le russe (3,24/10), le néerlandais (3,06/10) et... – ne faut-il pas le déplorer – l'arabe (3,64/10). À propos de l'arabe en France, une précision est à rappeler : pour les deux contextes monolingue français et bilingue français-autre(s), l'arabe est effectivement peu valorisé. En revanche, pour le seul contexte bilingue français-arabe, peu fréquent, il est moyennement valorisé (6,17/10).

Langues nationales. Le score moyen de l'arabe au Maroc, même s'il est très élevé (8,72/10), se situe toutefois après celui du français (9,83/10) et celui de l'anglais (9,12/10) et avant celui de l'espagnol (6,66/10). Ce score global s'explique par une moindre valorisation de l'arabe à Fès et à Errachidia, et notamment par les étudiants se déclarant issus d'un milieu

familial berbérophone. On ne peut donc pas exclure ici un effet lié à la situation historique et sociopolitique marocaine contemporaine. De façon différente, le français, en France, obtient le score le plus élevé de toutes les langues évaluées dans le questionnaire (9,75/10).

Langues régionales. Au Maroc, les deux principales langues « régionales » visées par l'étude sont l'arabe dialectal marocain ou darija et le berbère ou tamazight. Ces deux langues apparaissent moyennement valorisées (score moyen darija = 6,18/10 ; score moyen tamazight = 4,69/10). On ne peut donc pas affirmer qu'elles soient véritablement dévalorisées socialement, sinon méprisées. Cela dit, l'évaluation subjective et sociale du berbère est celle qui varie le plus au Maroc. On le rappelle (figure 2) : lorsque les étudiants déclarent être issus d'un contexte principalement arabophone, le berbère est peu valorisé. Les étudiants de Taza et de Fès qui déclarent être issus d'un contexte familial berbérophone attribuent, pour leur part, une valeur moyenne au berbère. Seuls les étudiants issus d'un contexte familial berbérophone et fréquentant les facultés de Errachidia, au Sud du Maroc, attribuent une valeur élevée au berbère (score moyen = 6,87/10). On peut donc affirmer qu'il y a une relation entre la représentation subjective et sociale du berbère et la région où l'on vit au Maroc.

Une troisième langue régionale, mais étrangère cette fois, fait aussi l'objet de l'évaluation : l'arabe dialectal égyptien ; qui est peu valorisée par les étudiants marocains (2,42/10). En France, les trois langues « régionales » visées par l'étude sont le breton (2,60/10), le basque (2,63/10) et le berbère (2,49/10) qui, ici, a le statut de la langue régionale étrangère. Dans les trois cas, les étudiants français attribuent une évaluation peu valorisée à ces langues, contrairement à la situation au Maroc où les langues régionales sont davantage valorisées.

En conclusion, l'hypothèse d'une valorisation sociale positive de l'arabe standard et du français, au Maroc, et celle d'une dévalorisation de l'arabe dialectal et du berbère sont à nuancer : l'arabe est moins valorisé que le français, l'arabe dialectal n'est pas aussi méprisé que l'on croit, et le berbère est assez valorisé dans les régions où il est parlé. Enfin, on reste surpris par la dévalorisation de l'arabe, en France. Pour terminer, les données de l'enquête confirment les résultats et discussions d'autres études sociologiques et linguistiques. Mais elles confirment aussi que les

situations linguistiques, que ce soit celles de la France ou bien celles du Maroc, ne sont pas similaires et donc pas strictement comparables entre elles.

Références

Ait-Chaalal, A. (2007). Langue(s) arabe(s), monde(s) arabe(s), arabité, arabisme : éléments de réflexion et d'évaluation de dynamiques complexes. *Revue Internationale de Politique Comparée*, 14(1), 51-68.

Akouaou, A. (1997). Les variétés linguistiques au Maroc. Statuts, usages et fonctions. In M. Taïfi (Ed.), *Voisinage. Mélanges en hommage à la mémoire de Kaddour Cadi* (67-88). Fès : Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Dhar el Mahraz, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah.

Azouzi, A. (2008). Le français au Maghreb : statut ambivalent d'une langue. *Synergies Europe*, 3, 37-50.

Benamour, A. (2009). La question de la langue au Maroc. *Asinag*, 2, 13-19.

Boukous, A. (1995). *Société, langues et cultures au Maroc. Enjeux symboliques*. Rabat : Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohammed V.

Daniel, M., & Ball, A. (2010). The Moroccan educational context: Evolving multilingualism. *International Journal of Educational Development*, 30, 130-135.

Dasen, P. (1993). L'ethnocentrisme de la psychologie. In M. Rey-Von Allmen (Ed.), *Psychologie clinique et interrogations culturelles* (155-174). Paris : L'Harmattan.

Devereux, G. (1980). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement* (1ère édition anglaise, 1967). Paris : Aubier.

Elabbas, B. (2001). Language identities in Morocco: A historical overview. *Studies in the Linguistic Sciences*, 31(1), 95-106.

Essbai, A. (2005). *Critique de la psychologie interculturelle*. Fès : Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Dhar el Marhaz, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah.

Hagège, C. (2012). *Contre la pensée unique*. Paris : Odile Jacob.

Hayward, J., & Varela, F. (1995). *Passerelles. Entretien avec le Dalai-Lama sur les sciences de l'esprit* (1ère édition anglaise, 1992). Paris : Albin Michel.

Laplantine, F. (1995). *L'anthropologie* (1ère édition, 1987). Paris : Payot & Rivages.

Laroui, F. (2011). Le drame linguistique marocain. Léchelle : Zellige.

Le Pichon, A., & Sow, M. (Eds.) (2011). *Le renversement du ciel. Parcours d'anthropologie réciproque*. Paris : CNRS Éditions.

Licata, L., & Heine, A. (2012). *Introduction à la psychologie interculturelle*. Bruxelles : De Boeck Université.

Majdi, T. (2009). Le paysage linguistique marocain. *Les Langues Modernes*, 4, 76-83.

Marley, D. (2004). Language attitudes in Morocco following recent changes in language policy. *Language Policy*, 3, 25-46.

Mouhssine, O. (1995). Ambivalence du discours sur l'arabisation. *International Journal of the Sociology of Language*, 112, 45-61.

Popper, K. (1998). *Des sources de la connaissance et de l'ignorance* (1ères éditions, 1963, 1965, 1969, 1972). Paris : Payot.

Quitout, M. (2001). L'arabe, le français, l'amazighe au Maroc : un patrimoine culturel national. *Cahiers du RIFAL. Réseau International Francophone d'Aménagement Linguistique*, 1, 60-65.

Troadec, B. (2003). Point de vue sur l'interculturel : les schèmes d'un psychologue du développement cognitif. *Bulletin de Psychologie*, 56(1), 463, 3-21.

Troadec, B. (2007). Constructivism, culture, and cognitive development. Which kinds of scheme for a cultural psychologist? *Constructivist Foundations*, 3(1), 38-51.

Troadec, B., & Zarhbouch, B. (2011). Flèche du temps, compétences linguistiques et routines culturelles : une étude de la diversité chez des

enfants de 10-11 ans en France et au Maroc. *L'Année Psychologique*, 111, 227-252.

Troade, B., Zarhbouch, B., & Frède, V. (2009). Cultural Artifact and Children's Understanding of the Shape of the Earth: The Case of Moroccan Children. *European Journal of Psychology of Education*, XXIV(4), 485-498.

Zarhbouch, B., & Troade, B. (2006). تأثير اتجاه كتابة اللغة وقراءتها على التمثيل المكاني لمفهوم الزمن [The effect of the direction of the reading and writing of the language on the spacialized representation of the notion of time]. *مجلة الطفولة العربية*. [Journal of Arab Children], 27, 19-34.

Zarhbouch, B., & Troade, B. (2009). دور الكفاءة اللغوية والسياق الثقافي في تمثيل مفهوم الزمن وتمثله لدى عينتين من الأطفال المغاربة والفرنسيين [The role of the linguistic competence and the cultural context on the representation of time among Moroccan and French children]. *مجلة الطفولة العربية*. [Journal of Arab Children], 40, 31-63.

Zarhbouch, B., & Troade, B. (2012). العلاقة بين معارف الأطفال العفوية والذاكرات الثقافية الخارجية: دراسة مقارنة للنمو المعرفي لتصور شكل الأرض ومفهوم الجاذبية [The relationship between children's spontaneous knowledge and cultural memory devices: A comparative study of cognitive development of the conception of the Earth shape and the concept of gravity]. *مجلة كلية الآداب والعلوم الإنسانية - ظهر المهرز - فاس - المغرب* [Revue de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Dhar el Mahrz, Fès, Maroc], 17/18, 243-275.

Received: 01/04/2013	تاريخ الاستلام: 2013/04/01
Revision received: 21/04/2013	تاريخ استلام المقال بعد المراجعة: 2013/04/21